

ABOU DABI – Séance consacrée à la stratégie africaine
Mercredi 1 novembre 2017 – 15h15 à 16h45 GST
ICANN60 | Abou Dabi, Émirats arabes unis

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Le 1^{er} novembre 2017. La session stratégie Afrique va commencer.

BOB OCHIENG : Bonjour à tous, bon après-midi. Je m'appelle Bob Ochieng. Voilà donc la mise à jour de la stratégie Afrique. Nous allons avoir de l'interprétation, donc allez chercher vos casques si vous en avez besoin.

Notre ordre du jour aujourd'hui est assez court comme vous le voyez. Nous avons des remarques d'introduction de la part de Pierre Dandjinou et nous demanderons au leadership de faire ses commentaires par la suite. Ensuite, nous allons parler de certains accomplissements clés qui ont été faits durant la stratégie Afrique. Nous avons donc ensuite poursuivre une discussion avec les différentes unités constitutives pour pouvoir voir comment l'Afrique peut participer au sein de cette communauté habilitée, et nous aurons une partie questions et réponses.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Donc je ne vais pas perdre de temps. Je vais demander à Pierre, le vice-président pour l’Afrique, de commencer la session. Merci et bienvenue à Pierre.

PIERRE DANDJINOU : Merci Bob et merci à tous de participer. Je suis Pierre Dandjinou, vice-président engagement pour Afrique. Merci de votre présence et merci aussi du soutien que nous avons reçu.

Lorsque nous avons commencé avec ces stratégies il y a quelques années, beaucoup d’entre vous nous ont soutenus. Je vois qu’il y a certains des membres du conseil qui sont là ici qui nous ont beaucoup aidé, [inintelligible], Mike. Ils ont commencé avec nous au départ et ils sont encore avec nous. Nous avons donc ce groupe de travail Afrique qui a démarré ce programme de stratégie. Nous avons eu beaucoup de support. Merci.

Nous sommes aussi heureux d’avoir une bonne représentation du conseil lors de ces réunions. Cherine est avec nous. Cherine va être le président du conseil. Il va faire quelques remarques. Et puis il y a Sally qui a toujours été là pour moi, qui m’a toujours donné de l’aide et du support. Bien sûr, il y a Tarek ; on n’a pas besoin de le présenter. Peut-être que c’est quelqu’un que vous n’avez pas rencontré, mais c’est quelqu’un qui est instrumental pour toutes les réunions d’ICANN. Cette personne est la personne qui coordonne la région Moyen-Orient et l’Afrique.

Donc le bureau d'Istanbul qui coordonne l'Afrique et le Moyen-Orient, c'est Nick. Je le remercie d'être ici. Il est là pour rencontrer notre communauté ici.

Donc ce que je vais faire maintenant, c'est de passer la parole à Cherine qui va commencer, et ensuite, nous écouterons Tarek et Sally. Et sans attendre, Cherine, voulez-vous prendre la parole et faire quelques commentaires ? Merci de votre participation encore une fois. Je sais que vous avez beaucoup de travail en ce moment.

CHERINE CHALABY :

Merci Pierre. Merci à tous. Comme vous le savez, je suis né en Égypte, donc je suis Africain. Je suis très heureux d'être parmi vous.

Il y a cinq ans, la région Afrique était la première région à développer une stratégie ascendante, une stratégie développée par la communauté, et nous devrions tous être très fiers de cela. Tous nos efforts d'engagement en Afrique font parts de cette stratégie, commencent avec cette stratégie. Il est donc bon de souligner les points clés de cette stratégie, surtout en ce qui s'agit des renforcements des capacités. C'est une chose très important pour le succès et la réussite de cette stratégie. Il y a aussi le fait qu'on a essayé de vraiment sensibiliser les gouvernements et les forces de l'ordre. Et cela est une relation

qui est très importante. Nous avons trois personnes au personnel à notre centre à Nairobi, et Pierre est vraiment engagé à s'assurer à ce que cette stratégie fonctionne. Il est toujours là pour vous donner du soutien, pour participer dans cet engagement vis-à-vis de refaire ce monde de capacités.

Pierre, si vous êtes intéressé à apprendre un peu plus sur la succession qu'il y a eue entre Steve et moi. Il m'a dit : « Oui, oui, partagez avec nous quelques commentaires. » Donc je suis là pour le faire et pour accepter vos questions.

Steve a fait vraiment un travail excellent et durant toute l'année passée, il a graduellement passé les responsabilités envers moi. Et franchement, vous ne sentirez pas de différence dans la transition en termes des opérations venant du conseil. Je peux vous dire que je suis confiant et inspiré par l'avenir. Les membres du conseil ont beaucoup de talent, beaucoup de compétences. Nous avons une équipe qui a un esprit collectif extraordinaire au conseil ces jours-ci et moi, je suis là pour vraiment récolter toutes ces compétences pour pouvoir mieux aider la communauté. Donc j'attends beaucoup de mes nouvelles responsabilités, je suis très inspiré, je suis très confiant. Il y a bien sûr de grands défis devant nous mais nous, au conseil, nous voulons être vos partenaires, des partenaires responsables vis-à-vis la communauté. C'est une chose très importante pour nous.

Qu'est-ce que cela veut dire, d'être des partenaires responsables ? Cela veut dire tout d'abord que nous écoutons, nous essayons de comprendre ce que sont les questions de la communauté et nos priorités doivent être alignées avec les priorités de la communauté. Certains d'entre vous ont déjà eu l'opportunité de lire le blog que nous avons publié avant ICANN60 sur nos priorités et nos activités. Nous l'avons publié pour que la communauté puisse comprendre ce que nous faisons, et pour aussi recevoir des informations retour de différentes parties prenantes, de différents AC et SO, sur toutes les choses qui ne seraient pas forcément alignées avec nous. Et c'est comme cela que nous pouvons être engagés et que nous pouvons être transparents vis-à-vis de la communauté.

Nous, en tant que partenaire, nous prenons des décisions dans l'intérêt collectif des parties prenantes, et pas seulement aux intérêts simples, uniques d'une unique partie prenante. Donc nous voulons prendre de bonnes décisions qui seraient régulières, qui seraient consistantes à notre mission. Et nous voulons être un partenaire responsable pour que nous puissions être transparents. Le partenariat veut dire que c'est une relation dans les deux sens : nous devons faire notre travail, mais la communauté doit aussi faire son travail. Et la communauté doit aussi devenir notre partenaire et travailler avec nous pour pouvoir résoudre les problèmes, parce que les nouveaux statuts

sont très compliqués, ils ont 250 pages et on avait 50 pages auparavant. Mettre cela en œuvre durant les deux ou trois années à venir va certainement causer des problèmes. Il va y avoir des désaccords, il va y avoir des carences, mais la façon de résoudre cela est de coopérer, de collaborer. Et cela va être un point essentiel pour que nous puissions réussir.

Donc les questions sont importantes. Il s'agit de discuter du GDPR, des RDS et ainsi de suite. Donc il faut pouvoir mettre notre énergie pour pouvoir résoudre les problèmes. Il ne faut pas commencer à dire qui a fait quoi, blâmer qui pour quoi. Donc il faut travailler ensemble.

Avec cela, je voudrais vous souhaiter une bonne réunion. Je suis heureux d'être ici et je suis là pour répondre aux questions si vous en avez. Merci de votre invitation.

PIERRE DANDJINOU : Merci beaucoup Cherine pour ce message.

Y a-t-il des questions pressantes que vous avez ? Non ? Très bien, merci.

Alors, je vais passer la parole à Sally pour ses remarques. Allez-y, Sally.

SALLY COSTERTON : Merci Pierre, merci Cherine aussi. Je suis très heureuse d’être de retour auprès de vous. J’aime toujours cette partie de la réunion de l’ICANN. Nous allons parler un petit peu de stratégie avec Pierre dans un instant.

Vous avez été la première région, comme vous le savez, à créer une de ces stratégies ascendantes. La communauté a maintenant suivi, un peu partout dans le monde. Il y a eu beaucoup de progrès en ce qui concerne le travail au sein même de la stratégie pour améliorer la participation dans cette région dans le travail de l’ICANN. Et il y a d’excellents exemples, par exemple au GAC, à AFRALO, à la ccNSO. En particulier, on voit vraiment qu’il y a des progrès. Mais je sais, parce que vous me le dites, qu’il reste beaucoup à faire.

Il y a eu un discours très intéressant hier soir sur l’importance du rôle de la stratégie en vue d’améliorer la participation de la région africaine dans l’ICANN, mais il a également dit que le continent est très grand et qu’il y a beaucoup de nouveaux auxquels il faut encore communiquer le message. Et donc en grande partie, c’est grâce aux perspectives des personnes qui sont présentes dans cette salle, grâce à l’équipe qui travaille sur la stratégie, que mon équipe – mon équipe engagement – ainsi que l’équipe responsabilité publique avec Nic du côté des réunions avec l’équipe communication et puis également politiques des données. Donc l’organisation a vraiment essayé

de réfléchir intensément en vue d'accélérer le développement des capacités, en face-à-face et en ligne. Nous faisons d'excellents progrès dans le bon sens et j'espère que nous pourrons vous proposer une expérience d'apprentissage en ligne réellement améliorée, dans plusieurs langues, qui correspondront aux différentes exigences du continent africain au fil des mois à venir.

Donc je sais bien qu'il faut absolument accélérer à la fois la quantité de formations disponibles, mais également, nous devons élargir la portée. Donc oui, il y a des gens qui veulent parler de la formation sécurité, stabilité et résilience. Mais les personnes veulent aussi savoir comment organiser des réunions, comment participer aux processus d'élaboration de politiques, comment participer aux commentaires publics et puis également, comment devenir boursier. Il a un nombre tellement important de différents domaines. Il faut expliquer aux gens qui nous sommes, mais comment ils peuvent participer aussi, et puis également, dire aux gens qu'est-ce qu'ils peuvent retirer de leur participation. Ça, c'est le message que j'ai retiré de votre groupe.

Les gens m'ont dit : « Écoute Sally, c'est très bien, mais en fin de compte, si on est dans un pays où on n'a pas un accès avec une large bande, peu importe le développement des capacités avec des vidéos haute résolution dans le mauvais fuseau horaire dans

une langue qui n'est pas la nôtre. Cela ne sert à rien. Mais donc faire avancer cette machine, cette organisation pour en arriver au point où on peut livrer ce type de formations à la source, c'est ça l'objectif, surtout du point de vue du développement des capacités. Cherine l'a dit, c'est au centre, c'est au cœur de la réussite de la stratégie africaine.

Donc par rapport à mon équipe, nous sommes vraiment engagés par rapport à cela. Il faut que ce soit fait de manière que nous correspondions aux besoins dans le cadre de notre mission de manière redevable, transparente, de manière durable, de manière à pouvoir nous permettre de continuer, et de manière extensible. Et vous nous avez indiqué la voie. C'est dans cette région que nous avons le plus grand enjeu en matière d'extensions, justement.

Je travaille beaucoup avec Nick. Il m'a déjà expliqué que je ne comprenais pas à quel point la demande était importante et à quel point le besoin était important en Afrique. Donc vous pouvez déjà le féliciter, c'est une priorité ; je l'ai compris. Donc merci, continuez d'apporter vos contributions, continuez de nous dire ce dont vous avez besoin de manière à ce que nous puissions correspondre à vos besoins, et à ne pas gaspiller des ressources, que chaque dollar, que chaque heure que nous dépensions permette d'améliorer la participation et d'élargir

l'ampleur de notre mission. Merci beaucoup, et je pense que nous allons avoir une discussion intéressante.

PIERRE DANDJINO : Merci beaucoup Sally. Je vous l'ai déjà dit, vous avez toujours été là pour nous.

Et nous ajoutons maintenant Nick. Je suis sûr qu'on aura des questions difficiles à lui poser à un moment ou un autre. Alors Nick, avant de vous passer la parole, on va demander à Tarek de nous présenter ses remarques, surtout sur la relation avec les gouvernements. Et ensuite, je passerai à Nick. Tarek, c'est à vous.

TAREK KAMEL : Merci beaucoup Pierre. Bonjour à tous. Chers amis, chers collègues, je suis ravi d'être avec vous ici à l'ICANN60 pour échanger sur nos différents points de vue et pour voir un petit peu où nous en sommes.

Je crois que nous pouvons être fiers, parce que l'Afrique a eu un rôle de leader dans la communauté de l'ICANN. Et il est utile de se le rappeler de temps en temps. Non seulement, nous parlons d'enjeux, de préoccupations mais aussi, nous sommes là pour souligner nos réussites.

Donc je vais commencer par 2011. Il y a eu beaucoup de choses qui ont été faites avant mais en 2011, c'était la première réunion ministérielle à Dakar avec la réunion du Conseil d'Administration de l'ICANN, qui avait donc fourni le soutien à l'ICANN et au modèle multipartite. Et si je me souviens bien, c'était la première région qui avait permis le soutien de l'Union africaine.

La stratégie africaine a été première, donc, en 2011. Et on l'a mentionné hier, à l'époque, il y avait beaucoup de pressions mais il y a eu donc à Toronto la délivrance en 2012 lors de la réunion de l'ICANN, avec les réunions à l'île Maurice également. Le premier atelier de renforcement des capacités du GAC a été soutenu par les régions faiblement desservies. Le comité du GAC a eu lieu à Nairobi cette année. Göran y a participé, d'autres acteurs, d'autres personnes, représentants du GAC qui sont dans cette salle ont pu s'y rendre aussi. Et donc je crois que nous pouvons également être fiers de cette réussite.

Le premier président du Conseil d'Administration qui vient d'Afrique sera donc Cherine, et ce sera donc à partir de demain après-midi, après le forum public. Et également, la première présidente du GAC qui vient d'un pays en développement vient d'Afrique, madame Ismail. Donc voilà un petit peu. Il nous faut absolument souligner ces grandes lignes entre 2011 et maintenant. Je sais qu'il y a eu d'autres choses qui ont été

effectuées auparavant, mais nous pouvons être fiers de notre progrès.

Alors maintenant, l'avenir. Je crois qu'en dehors des excellents efforts de Pierre et de son équipe, ainsi que les efforts de Sally et de son équipe, nous devons modifier un petit peu les thématiques et les activités basées sur des sujets thématiques. Il existe certains enjeux au sein de l'ICANN en matière d'engagement vers l'externe et nous devons nous y concentrer, en plus du travail que nous faisons qui a trait au lieu du nommage et des numéros. Les questions de juridiction – qui sont très importantes –, les questions de protection des données et de protection de la vie privée, de plus en plus aussi, deviennent importantes dans les pays africains et on commence à recevoir des questions par rapport à cela. La question de la cybersécurité, cela reste une priorité pour les gouvernements en Afrique lorsqu'on regarde vers l'avenir, et puis également les questions de propriétés intellectuelles et autres.

Alors qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que notre relation avec les gouvernements en Afrique doit être élargie. En matière d'activités de renforcement des capacités, il faut également engager de nouveaux acteurs, des acteurs qui s'intéressent à l'ICANN. À Johannesburg lors de l'ICANN59, lors de l'atelier de renforcement des capacités du GAC, les agences d'application de la loi, pour la première fois, qui incluait donc

les polices d’Afrique du Sud, étaient très présentes. Alors pourquoi est-ce qu’elles sont là ? Parce que de plus en plus, ils se rendent compte que ces questions de sécurité sont importantes. Le groupe de travail de sécurité publique du GAC est le groupe qui comprend le plus de membres, et il ne cesse de grandir au fur et à mesure que de nouveaux pays, et des pays africains, arrivent. Et donc si nous souhaitons à l’avenir nous assurer de bien être prêts pour la mise en vigueur de la législation sur la protection des données et autres législation, et bien nous devons travailler ensemble avec les différents acteurs d’Afrique, et faire le suivi sur ces différents thèmes, en plus du travail que nous effectuons déjà.

Ceci étant, les ressources ne sont pas illimitées, et donc nous devons les optimiser. Le personnel, même chose, il n’est pas illimité. Mais nous comptons sur la communauté, sur les connaissances, sur les membres du Conseil d’Administration pour réussir. Cela ne veut pas dire que nous allons interrompre le travail classique que nous faisons auprès des gouvernements, mais cela veut simplement dire qu’il nous faut élargir notre travail. Il nous faut inclure les agences d’application de la loi et autres entités dans notre travail. Il y a également tout le secteur judiciaire. Toutes ces entités commencent à s’intéresser à notre organisation. Nous ne sommes plus limités aux organisations de réglementation technique. De plus en plus, des ministres des

Affaires étrangères commencent à s'intéresser au GAC et à écouter ce qui s'y passe. Et je pense que ceci se reflètera l'année prochaine lors de la réunion de haut niveau qui aura lieu à Barcelone.

Donc notre itinéraire est long et je crois qu'il nous reste des enjeux à l'avenir. Et la vraie question, c'est d'établir des priorités, nous assurer d'optimiser nos ressources, l'utilisation des nos ressources. Merci beaucoup.

PIERRE DANDJINO : Merci beaucoup Tarek, surtout pour avoir mentionné l'avenir. Je crois qu'il est important de bien savoir où nous en sommes en matière de relations. Merci.

Alors rapidement, Nick, peut-être ? Vous avez quelques remarques à faire par rapport à la mise en œuvre et aux réussites, aux accomplissements ?

NICK TOMASSO : Merci Pierre, merci à tous de m'avoir accueilli ici aujourd'hui. Je suis très heureux d'être avec vous. Je suis le nouveau directeur du bureau Afrique et Moyen-Orient à Istanbul. J'ai été nouvellement nommé, donc je vais vous parler de cela.

Donc il y a un nouveau bureau de la stratégie qui a été annoncé par l'ICANN pour améliorer notre redevabilité, notre transparence, pour clarifier les rôles et les responsabilités dans toute l'organisation. Nous sommes passés des trois bureaux, la structure que vous connaissiez, c'était Los Angeles, Singapour et Istanbul ; nous avons maintenant cinq bureaux régionaux, donc Los Angeles, Bruxelles, Montevideo, Singapour et Istanbul.

Ce faisant, nous avons changé la mission du bureau d'Istanbul, qui était auparavant uniquement présent pour des raisons de fuseaux horaires du Nord de l'Europe jusqu'à l'Afrique du Sud. Maintenant, le bureau d'Istanbul est responsable de la région Afrique et Moyen-Orient. Il inclut également un centre d'engagement à Nairobi, comme vous le savez, et il y a un centre de partenariat au Caire.

Nous avons 28 personnes ICANN qui travaillent pour le bureau Afrique Moyen-Orient dont 21 à Istanbul, 2 au Moyen-Orient, 2 au Pakistan ainsi que 2 en Europe. Donc ils ont différentes fonctions. Nous pouvons téléphoner à nos collègues à Bruxelles et à Genève pour nous occuper d'autres sujets. Bien sûr que l'on peut s'appuyer sur Los Angeles si nous avons besoin de davantage de ressources dans la région.

Notre focalisation est sur le Moyen-Orient et l’Afrique, et notre travail, c’est de rassembler toutes ces ressources pour délivrer le meilleur niveau de services possible à la région.

Je travaillerai en étroite collaboration avec Pierre, bien sûr, qui connaît très bien cette région – en tout cas, beaucoup mieux que moi – et puis avec [inintelligible] pour mettre au point la stratégie, pour identifier les ressources pour répondre à vos problèmes. Et donc je suis très heureux d’être là pour améliorer les relations avec vous.

PIERRE DANDJINO : Merci Nick.

Nous passons maintenant... D’accord. Alors, y a-t-il des questions pour les dirigeants ? Non ? Très bien.

Alors passons maintenant... pardon. Est-ce qu’il y a des questions en ligne ? Allez-y.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Peut-être qu’on pourrait poser toutes les questions à la fin dans la partie questions et réponses ? Nous avons quelques questions en ligne, mais on pourrait les lire à la fin pendant la partie questions et réponses ?

Sally me suggère que peut-être qu'on pourrait répondre aux questions avant que les gens partent.

PIERRE DANDJINO : Oui, effectivement. Je ne veux pas que les gens s'en aillent et qu'on n'ait pas le temps de leur poser des questions. Donc si possible, est-ce qu'on pourrait lire les questions et finir sur cette partie ?

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Merci. Première question qui nous vient de quelqu'un qui est en Tanzanie : « Il n'y a que trois personnes en Afrique. Donc au niveau du personnel, ce n'est pas très nombreux. Donc est-ce que vous allez augmenter ce nombre de personnes, surtout maintenant qu'il y a un bureau à Nairobi ? »

SALLY COSTERTON : Merci pour cette question. La réponse, c'est oui. Mais en même temps, je ne sais pas quand. C'est la vraie réponse transparente du point de vue de la réalité, du point de vue pratique.

Nous avons plusieurs choses à considérer. Lorsque nous prenons des décisions pour engager de nouvelles personnes dans la région ou pour mettre du personnel dans une région, la question, c'est de savoir comment répondre aux besoins de la

communauté de manière efficace. Et donc il faut déjà identifier quels sont ces besoins, établir les priorités et voir comment bien y répondre. Alors Nick a déjà mentionné certains des services que nous allons fournir, et nous allons d'ailleurs élargir ces ressources. C'est la partie du bureau d'Istanbul.

Oui, c'est vrai, vous avez un centre d'engagement à Nairobi, cela fait partie des ressources que Pierre et Nick peuvent utiliser pour s'assurer d'exploiter au mieux à la fois les sites que nous avons, le personnel que nous avons, le temps que nous avons et le budget dont nous disposons. Et donc une des raisons pour lesquelles j'ai passé une partie de mon temps au cours des mois passés à me focaliser sur l'élargissement de notre centre d'apprentissage en ligne est justement de satisfaire ces besoins en Afrique, pas exclusivement, mais c'était vraiment ce que j'avais à l'esprit quand je le faisais.

Donc au niveau du personnel, s'il devient évident que c'est la meilleure manière, peut-être même la seule manière de satisfaire certaines exigences dans certaines parties de l'Afrique ou autre part dans le monde, et bien nous agissons. Mais la limite, c'est quelles sont les priorités. Déjà, est-ce que c'est la meilleure chose à faire ? Et est-ce que le budget le permet ? Et est-ce que tout le monde est d'accord pour dire que c'est la meilleure utilisation que nous pouvons faire des dollars que nous avons à notre disposition ?

Donc voilà pour la réponse. J'imagine qu'il y a d'autres personnes qui vont se poser cette question. Je sais que c'est une question sensible, donc c'est pour cela que je réponds avec autant de détails. Je suis tout à fait consciente que cela représente un problème.

PIERRE DANDJINOU : Merci beaucoup Sally pour cette réponse.

Nous allons maintenant passer... Une autre question? Oui? Marie, allez-y.

MARIE : Merci beaucoup. Je suis très heureuse que tous nos dirigeants soient là, que l'ICANN soit là. Merci Sally.

Nous savons que l'Afrique est un grand continent. Il y a beaucoup de difficultés et en partie, il y a le problème de l'accès internet. Donc les réunions en face-à-face sont beaucoup plus adéquates dans certains pays. Je crois que vous avez des plateformes, déjà. Et je dois dire qu'il y a une plateforme au Nigéria qu'on peut utiliser pour la région du Sud et de l'Ouest. Il y a une académie qui existe au Nigéria, la [inintelligible]. Donc on peut utiliser cet outil.

Nous vous avons proposé cette solution et nous allons en parler, je le sais. Mais la réalité, c'est que lorsque l'on met ceci en ligne, le problème, c'est l'accès ; il y a des problèmes d'accès. On a parlé des interruptions de l'internet dans certains de nos pays. C'est le type de problème que nous avons, vous le savez.

Donc lorsqu'on a des plateformes qui sont disponibles, je pense que les dirigeants de l'ICANN pourraient voir comment les utiliser. Ce que vous avez fait à Nairobi, c'est excellent ; cela a énormément aidé. Et je dois dire qu'en Afrique de l'Ouest, il y a des réglementations qui existent. Donc il faut partir de là et aller au niveau inférieur en Afrique de l'Ouest. Et vous verrez que la participation en Afrique de l'Ouest, surtout pour les non-anglophones, a vraiment augmenté. Merci.

SALLY COSTERTON :

Merci Mary. Vous avez totalement raison.

Tout d'abord, j'ai oublié de dire quelque chose d'important et je suis sûr que Pierre en parlera. Je vais passer donc au prochain thème.

Cela fait cinq ans que je suis à l'ICANN, et au départ, la tâche de mon équipe était de sensibiliser. Il y avait beaucoup de personnes qui ne connaissaient pas notre travail, donc nous voulions faire passer le message. Et pour cela, nous devons faire

participer les gens. Maintenant, après la transition, nous avons toujours ce problème de prise de conscience, surtout en Afrique. Mais beaucoup de nos ressources, au sein de l'équipe de Pierre et d'autres équipes dans le monde, passent au renforcement des capacités. Et de plus en plus, on voit apparaître des stratégies de partenariat et de ce qu'on appelle du [inintelligible].

Pour s'assurer que les réunions ont lieu les unes après les autres, si on fait un forum du DNS par exemple... Je pense qu'on vient d'en faire un cinquième, Pierre, en Afrique ? Bon, voilà, encore une chose dont vous étiez le pionner. Cela a été un succès extraordinaire. Nous allons donc continuer, il faut cumuler cela avec les semaines internet. [inintelligible], nous faisons la même chose.

Si nous avons des plateformes qui sont en place avec des groupes techniques en partenariat, des groupes avec lesquels nous associons toute la communauté web, nous voulons de plus en plus faire des partenariats de ce genre-là pour pouvoir tirer profit des infrastructures qui sont déjà en place, des activités qui sont déjà en cours. Il y a des tas d'opportunités. Il y a peut-être des choses que nous ne connaissons pas non plus, et si vous avez plus de connaissances sur ce sujet, dites-le nous. Le plus nous allons faire cela, le plus nous allons participer sur le terrain avec ces partenariats à moindre budget, le mieux nous allons travailler.

PIERRE DANDJINOU : Merci pour la question, Marie.

Je pense que nous pouvons continuer avec notre agenda. Je pense que je dois passer quand même quelques minutes sur les diapositives que nous avons préparées pour vous faire un petit rapport de notre travail avant de continuer la conversation, conversation qui va être très importante. Donc là, nous allons parler des prochaines étapes. Donc si vous pouviez mettre les diapositives à l'écran que nous puissions en discuter. Merci.

Vous le savez, nous avons deux approches pour cette stratégie Afrique. Et ce que nous avons fait jusqu'à présent a été fait, donc, sous ces deux, disons, chapitres. Nous voulons bien sûr sensibiliser, faire une prise de conscience sur ce qu'est l'ICANN en Afrique pour que l'Afrique puisse participer. Et puis nous faisons aussi des renforcements des capacités et cela, bien sûr, a été souligné dans les documents qui avaient été émis au sujet de la stratégie. Il faut continuer donc à faire cette formation pour fournir des munitions et pour pouvoir transformer le DNS en Afrique.

Donc ces documents ont été traduits en plusieurs programmes, en plusieurs projets importants. Il y a plusieurs projets qui sont à l'écran. Vous connaissez le forum DNS de l'Afrique qui est très important. Nous avons commencé, c'était le premier, et nous

l'avions fait à Durban ; il avait été très réussi. C'était la première fois que les bureaux d'enregistrement et les opérateurs de registre pouvaient venir et se rassembler pour discuter de leurs questions et trouver des solutions. C'est là aussi où nous avons commencé notre programme de mentors. Ainsi, certains des bureaux d'enregistrement pouvaient envoyer leur personnel en dehors de l'Afrique pour pouvoir bénéficier de l'expertise des autres. Nous avons donc envoyé des gens à Singapour, au Canada, etc. Nous avons aussi envoyé des gens en Tunisie.

Donc après cinq ans, nous voyons que ce forum des DNS est devenu quelque chose de très important. ISOC ne sera plus un partenaire et donc nous espérons trouver d'autres partenaires stratégie. Les résultats sont là. Quelque fois, nous savons que c'est très positif et il y a encore des groupes qui prennent leur temps et nous voulons voir comment nous pouvons continuer pour voir ce qui va être la prochaine génération de projets que nous devons mettre en place.

Nous avons vu que c'était la première fois que nous avions un peu une idée du marché en Afrique, de combien de noms de domaine parlons-nous en Afrique, quels sont les pays qui contribuent, où sont ces DNS. Donc cela a souligné les questions auxquelles les personnes faisaient face, et de là sont venues des recommandations. La recommandation la plus importante était l'adoption du modèle de triage et le besoin d'une méthode de

travail pour le DNS en Afrique. Nous avons aussi des activités d'engagement. Je ne vais pas toutes les détailler, mais comme Sally l'a dit, un de nos [inintelligible], c'est de tirer profit des activités qui ont déjà lieu en Afrique.

Donc vous allez nous voir dans le FGI régionaux et dans les évènements, activités et réunions clés qui ont lieu en Afrique. Vous allez nous voir au sein de l'AfriNIC, des fTLD, etc. Donc je pense que nous travaillons bien dans ce sens, et nous voulons vraiment continuer à développer ces partenariats.

Jusqu'à présent, nous faisons le KSK. Vous savez, nous expliquons ce rôle, surtout envers les médias. Nous avons fait beaucoup d'entrevues avec les médias pour expliquer ce programme. Nous allons aussi travailler avec les opérateurs de réseaux. Nous avons plusieurs défis devant nous.

Il y a une diapositive que je voulais vous montrer, la diapositive sur le sponsoring. Il semble qu'en Afrique, on met l'accent sur le sponsoring et sur les activités avec des sponsors en Afrique, le plus on a du soutien. Voilà, j'ai ajouté quelques chiffres sur cette diapositive parce que certains d'entre vous voulaient connaître les statistiques sur ce que nous faisons. Voilà donc l'argent que nous dépensons en sponsoring. Il s'agit dans ce cas-là d'envoyer du personnel pour pouvoir contribuer à certaines activités. Mais

aussi, il s'agit de l'argent que nous fournissons pour soutenir les organisations lors de ces réunions.

Vous voyez en 2016, il s'agissait de 75 000 \$; en 2017, il s'agissait de 87 000 \$; et donc en 2018, nous avons un plan de 90 000 \$. Nous savons que ce n'est pas assez mais nous essayons de le faire tout de même. Souvent, il s'agit d'activités qui sont nationales. Mais il n'est pas possible de couvrir toutes ces activités. Nous essayons de donner la priorité aux régions. Voilà donc ce que ce nous faisons.

Je ne vais pas continuer à vous donner des détails sur chacune des activités. Nous allons passer aux défis. Nous voulons approfondir notre engagement en allant de l'avant, surtout dans le secteur privé ; nous ne l'avons pas fait autant. Jimson est ici. Il nous en parlera plus. Nous aimerions faire beaucoup plus parce que nous pensons que le secteur privé est important. Ce secteur est clé. Bien sûr, nous participons avec les gouvernements sur les politiques, sur les stratégies, mais nous devons nous assurer aussi que le secteur privé est présent et qu'il comprenne ce que nous faisons, qui nous sommes.

Ça va avec le GAC, nous n'avons aucun problème. Nous avons couvert aussi le sujet de la société civile, nous avons le financement CROP, nous allons aux réunions. Tout cela est en cours. Je pense que la formation, le renforcement des capacités

est quelque chose sur lequel nous mettons beaucoup de concentration.

Nous avons des partenariats au niveau local, et cela est important. Nous essayons cela maintenant avec les régulateurs en Afrique et nous avons essayé de communiquer plus en profondeur avec les personnes en charge des réglementations pour qu'ils comprennent la gouvernance de l'internet et qu'ils comprennent comment c'est important. Nous avons commencé et nous devons continuer à approfondir.

Vous savez, nous avons eu cinq ans intéressants, nous avons pu mettre en œuvre beaucoup de ces programmes et de ces projets et bien sûr, ce n'est pas suffisant. Quand on revient sur ces stratégies, nous avons vu que vous nous avez demandé à peu près 80 projets. Nous avons fait avec ce qu'on avait en ressources. Le plan pour l'avenir, maintenant, c'est de refaire, disons de reconstituer les groupes de travail. Et comment allons-nous le faire? Et c'est là la question que je veux vous poser pour que vous puissiez nous donner vos idées, vos opinions. Et c'est pour cela que nous initions ces conversations, ces dialogues avec vous, avec les AC, les SO et les autres. Nous voulons vos points de vue, nous voulons savoir si vous avez des idées sur comment on pourrait progresser sur la question.

Voilà un peu une mise à jour des accomplissements que nous avons faits. Toutes ces informations sont en ligne. Vous pouvez y avoir accès. Je vais m'arrêter là. S'il y a des questions pressantes sur la stratégie, attendez donc la partie de cette réunion qui sera consacrée aux questions et réponses.

Maintenant, je voudrais passer la parole à Nii. Nii, il est comme Georges : il est sur le terrain, il est au courant de ce qui se passe. Et peut-être, il pourrait nous parler pendant trois minutes sur ce qui a été accompli et sur les idées qu'il a peut-être, avant de passer la parole aux AC et SO qui sont dans la salle. Avec cela, Nii, si vous voulez bien prendre la parole. Merci.

NII QUAYNOR :

Merci beaucoup, Pierre. Peut-être pourrais-je parler de la stratégie rapidement, et puis refléter un peu sur ce qu'on a fait et puis répondre à certaines questions.

Quand on parle de la stratégie numéro 1, je suis surpris de voir que cela fait déjà cinq ans, parce que je suis encore très jeune. Cinq ans, c'est long. Donc une partie du défi, c'est plutôt la mise en œuvre de la stratégie rapide. Cela, il faut qu'on y pense. Je voudrais quand même qu'on remercie tous les bénévoles qui travaillent avec nous. Ils ont engagé leur temps, à l'AfriNIC par exemple. Et naturellement, une fois que l'ICANN a commencé à nous aider, la stratégie était mieux définie et plus appropriée.

Donc je voudrais remercier tous les leaders de l'ICANN parce que tout cela n'aurait pas a été possible sans leur support. Pierre et les autres, vous avez vraiment mon respect.

Donc, comment allons-nous ? À mon avis, nous nous sommes toujours sentis bienvenus à l'ICANN. Je pense qu'il n'y a jamais eu de préjudices, du moins à mon avis. En fait, on nous a aidé. La communauté nous a aidé, du moins pendant mon expérience. Le défi a toujours été le même : est-ce qu'on était prêts, est-ce qu'on avait les compétences, et est-ce qu'on avait la masse critique pour faire les choses. Nous avons quelques personnes compétentes ici et là, mais si nous n'étions pas coordonnés adéquatement, on ne pouvait pas passer au-delà d'un certain seuil. Donc voilà les réalités auxquelles nous avons fait face.

À mon avis, on a bien travaillé parce qu'en 1997, il n'y avait rien. En 1998, il y en avait deux. Et maintenant, regardez. C'est Pierre et son frère. Donc pour moi, tout est bon, tout est bien, on est heureux, il faut continuer avec cet esprit positif. Et quand on voit qu'il y a des sujets qui ne sont pas d'intérêt public, il faut les retirer de l'agenda pour pouvoir continuer notre travail et travailler plus rapidement.

Je crois aussi qu'en plus, nous devons adresser certaines questions particulières que je voudrais soulever maintenant. Comment est-ce que les Africains voient notre propre

contribution, surtout au sein du nouvel ICANN, l'ICANN d'après transition, l'ICANN avec le nouveau leadership? Nous devons essayer de réfléchir sur comment on se voit au sein de cette nouvelle arène. Il faut qu'on évalue notre propre contribution dans cet espace. Comment est-ce que les Africains comprennent les défis les plus importants? Certaines personnes parlent des sujets sur les identifiants qui évoluent. On parle de ces différentes formes d'identifiants. Il faut qu'on soit au courant de tout cela.

Moi, je suis très intéressée aussi sur le pouvoir de notre participation technique. Je ne dis pas qu'il faut qu'on soit tous techniques, mais il faudrait qu'on ait une participation technique parce que c'est une affaire, un commerce technique, que l'on ne le veuille ou pas. Il faut absolument qu'on travaille là-dessus.

Il faut aussi essayer de comprendre comment on pourrait contrôler, pas en détail, je sais que vous faites déjà cela. Mais pour moi, il faudrait qu'on contrôle, qu'on mesure; et mesurer les choses, c'est comme cela que ça nous permet d'évoluer plus rapidement.

Il faut aussi essayer de comprendre et de répondre à certaines questions sensibles: est-ce que notre participation à l'ICANN est uniforme? Elle pourrait être fausse. Si je vais dans certains

endroits, je ne vois pas une participation spectaculaire de l'Afrique. Si je vais au GAC, je la vois. Est-ce que c'est la seule chose qui intéresse l'Afrique ? Non, je ne pense pas. Nous devons donc veiller à l'équilibre de la participation de l'ICANN. Si vous avez de l'expertise quand vous participez à telle ou telle chose, il faudrait que tout cela soit bien équilibré. Il faut faire attention à tout cela.

Donc votre plan stratégique est important. Mais je voudrais savoir quel est le plan pour l'auto-renouvellement. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais j'aimerais entendre votre point de vue là-dessus. J'aimerais le voir durant le peu de vie qu'il me reste. Je voudrais qu'il y ait un renouvellement, je voudrais qu'il y ait d'autres personnes. Je voudrais que si vous vous renouveliez, je voudrais voir les jeunes dont vous parlez. Nous devons réfléchir à cela. La jeunesse, il faut en parler. Si vous voulez que la jeunesse vienne à la table, il faudrait qu'elle participe. Si vous venez à la table, vous devez participer. Nous devons réfléchir sur ce sujet.

Peut-être aussi, nous pourrions donc réfléchir sur ces sujets, mais à mon avis, nous avons fait du bon travail. Il ne faut pas venir ici toujours pour trouver quelque chose. Il faut être ici pour agir, et rentrer chez nous et renforcer le travail. Il faut voir comment nous travaillons dans certains environnements de politique, il faut voir comment nous pratiquons cette approche

multipartite. Est-ce qu'on comprend vraiment ce processus évolue ? Peut-être avons-nous besoin d'aide pour prendre les choses au sérieux, vous l'avez dit tout à l'heure. Ça, c'est le genre de réflexion que nous devrions faire.

Mais en général, j'aimerais remercier les nouveaux leaders et remercier toutes les personnes qui ont participé afin qu'on puisse obtenir cette indépendance mondiale à l'ICANN. Je vois des opportunités énormes à l'avenir.

PIERRE DANDJINO :

Merci Nii pour vos bons mots. Cela indique les espaces dans lesquels les nouveaux groupes de travail devraient travailler.

Avant de passer la parole aux SO et AC, j'aimerais reconnaître le travail de la francophonie. Cela est quelque chose dont on n'a pas parlé cet après-midi encore, à quel point la francophonie nous a aidé. Et donc on va demander à Emmanuel de nous parler et donc de savoir un petit peu la place de la francophonie dans l'avenir. Donc on va demander à Emmanuel de nous faire quelques remarques avant de passer la parole aux représentants de SO et AC. Emmanuel, c'est à vous.

EMMANUEL ADJOVI :

Donc prenez vos casques parce que je vais parler en français.

Merci, Pierre, de me donner l'opportunité de contribuer à ce débat très important parce que nous sommes à une période où la configuration d'ICANN change. Et disons, nous montons en puissance dans la gestion des questions des sujets gérés par ICANN avec les réformes en cours.

De ce point de vue, la francophonie se positionne comme un acteur qui contribue à la diversité d'ICANN. Et contribuer à la diversité d'ICANN, c'est la diversité telle que cela a été défini dans ses grandes lignes par le rapport du sous-groupe sur la diversité. Mais au-delà de cela, c'est qu'il s'agit de concrétiser cette diversité. Et la concrétisation de cette diversité passe aussi par la mobilisation des acteurs africains, si je prends la région de l'Afrique. Parce que pour pouvoir interagir efficacement dans le nouveau contexte de la communauté renforcée, il faut maîtriser les enjeux, les grands enjeux de débats sur la gouvernance de l'internet en général, mais plus particulièrement les sujets qui sont traités au niveau de l'ICANN. Et pour cela, il faut travailler beaucoup sur la question de la sensibilisation. Cela a été évoqué suffisamment pour que je revienne là-dessus.

Mais je voudrais simplement mettre l'accent sur un certain nombre d'acteurs qui ne sont pas, à mes yeux, suffisamment sensibilisés. Ce sont les régulateurs, c'est-à-dire régulateurs [inintelligible]. Ces acteurs-là ne sont pas suffisamment

sensibilisés. Or, ces acteurs ont un rôle central dans leur pays. Et quand je dis sensibiliser les acteurs à ce niveau, c'est sensibiliser les acteurs politiques de ces instances. Parce que généralement, on sensibilise les techniciens de ces instances. Il faut aussi sensibiliser ces acteurs politiques et les amener à interagir davantage dans ce contexte.

Deuxième point que je voudrais aborder, aussi très rapidement parce que j'ai bien compris que je ne dois pas mobiliser la parole, je voudrais dire qu'il faut travailler aussi avec les organisations économiques et régionales, [inintelligibles] et autres, pour que ces acteurs prennent toute leur part. Parce que vu la situation des pays et le contexte des pays, les problèmes de moyens, il faut faire en sorte que ces acteurs aient des ressources dédiées à la gouvernance de l'internet. Donc il faut travailler avec ces acteurs-là pour qu'ils y contribuent sinon, il faut que les pays se mettent ensemble, parce qu'individuellement, vu tout ce qu'il y a à faire, il est parfois difficile pour certains pays d'être efficace, d'avoir toutes les ressources requises pour répondre aux défis qui se posent dans ce contexte-là. Donc dans ce cas, il faut que les pays se mettent ensemble en fonction de leurs intérêts, de leurs affinités, d'un certain nombre d'affinités pour pouvoir faire face à ces défis parce que dans ce contexte, il faut disposer d'un certain nombre de ressources pour faire à tout cela.

Enfin, je voudrais finir sur un point qui me semble important, c'est aussi la contribution des gens de l'industrie, des gens du business. Il faut que ces acteurs-là soient davantage intéressés parce que l'une des faiblesses des acteurs africains, c'est que l'industrie n'est pas suffisamment présente dans nos débats. L'industrie n'est pas suffisamment... Je vois mon ami du Nigéria qui vient régulièrement ici pour parler de l'industrie, mais ce qu'il faut – je le salue au passage – mais il faut que d'autres acteurs de l'industrie africaine viennent ici davantage pour vraiment faire en sorte que l'industrie africaine puisse comprendre les enjeux et voir aussi comment profiter de ces enjeux-là et développer l'industrie en Afrique. Cela est fondamental parce que cela vous nous amener à aborder, derrière cela, un autre aspect je ne dirai pas secondaire, mais c'est important aussi. Il faut que l'industrie finance le secteur de la société civile pour que la société civile soit massivement aussi présente. Parce que si l'industrie ne finance pas la société civile, et bien la société civile africaine qui existe sera captée par d'autres et sera au service des autres. Je vous remercie.

PIERRE DANDJINO : Merci Emmanuel pour ces recommandations. Je pense que le groupe va en tenir compte.

Maintenant, nous avons un enjeu. J'ai besoin que les représentants SO et AC participent pendant 15 à 20 minutes avant d'ouvrir le micro pour la partie questions et réponses. Donc j'espère que Manal est là. Manal était censée... Ah ! Très bien, Manal, parfait. Nous allons vous applaudir, je pense. Manal, rapidement, je vais vous passer le micro pour que vous puissiez nous dire en deux minutes vos remarques sur le GAC, comment le GAC se comporte, quelle est la suite pour l'Afrique et l'avenir.

MANAL ISMAIL :

Le GAC en deux minutes. Alors là, c'est difficile.

Vous le savez sans doute peut-être déjà, le comité du GAC est le comité consultatif des gouvernements avec 173 membres et 36 observateurs. Les observateurs, ce sont des organisations intergouvernementales. En principe, nous nous retrouvons pour discuter de questions relatives aux politiques publiques dans le domaine du travail de l'ICANN, mais également dans le domaine des intérêts publics. Nous rédigeons le communiqué du GAC avec les avis de consensus du GAC. En dépit du grand nombre de membres du GAC, tous les membres du GAC ne viennent pas à chaque réunion, certes, et tous les membres du GAC ne sont pas nécessairement très actifs, très impliqués dans les discussions du GAC. Ceci étant, nous essayons d'augmenter la participation

dans nos régions et dans d'autres régions qui sont sous-représentées.

Nous avons un atelier de renforcement des capacités qui a lieu pratiquement avant chaque réunion. Nous y travaillons par le biais du groupe de travail sur les régions faiblement desservies avec le personnel de l'engagement des parties prenantes mondiales. Nous serions très heureux d'écouter vos commentaires pour encourager la participation. Nous avons également des webinaires qui sont organisés pour préparer les réunions. Je ne sais pas s'il y a des questions spécifiques qui sont importantes et que vous souhaitez nous communiquer avant les réunions ; ce serait intéressant de le savoir.

Et finalement, nous avons une liste de diffusion GAC-Afrique et j'espère qu'on pourra l'utiliser pour discuter librement de toutes les questions, pour poser les questions telles qu'elles soient. Même si ces questions peuvent être parfois très simple, ce n'est pas un problème.

Alors je ne sais pas combien de temps j'ai. J'avais deux minutes en tout cas, mais voilà, je vais rester là-dessus. Je vous repasse la parole, Pierre. Merci.

PIERRE DANDJINO : Merci Manal pour votre travail. Donc apparemment, on peut envoyer les besoins, les questions et vous les communiquer.

Moctar devait parler également pendant une minute. Vous savez, nous n'avons pas beaucoup de temps, donc c'est à vous.

MOCTAR YEDALY : Merci beaucoup. J'étais en réunion avec le GAC, désolé pour ce retard.

Je voulais simplement mentionner que la Commission de l'Union africaine vous soutient. Nous n'avons pas beaucoup de réunions de continuation faites par l'Union africaine. C'est parce qu'en fait, il y a beaucoup de comités. Et donc on s'est dit qu'il serait quand même compliqué d'ajouter encore des choses à notre travail.

La conférence de l'Union africaine des ministres responsables des TIC aura lieu en novembre à Addis-Abeba. Vous êtes tous invités, tous les représentants officiels sont invités. Donc toutes les personnes qui travaillent dans les télécommunications, les TIC, [inintelligible] de diffusion, etc., le secteur privé ; tout le monde est invité à Addis-Abeba. Merci.

PIERRE DANDJINO : Merci beaucoup pour cette invitation.

Maintenant, nous allons demander aux représentants GNSO de nous parler. Lucky, c'est à vous. Deux minutes s'il vous plaît.

LUCKY MASILELA :

Merci chers collègues, chers compatriotes d'Afrique. J'ai le membre du conseil du registre africa qui est là de l'autre côté de la table, donc je suis très content de le voir, le premier conseil du registre africa qui est responsable du nom .africa. Alors rapidement, je vais vous faire une mise à jour par rapport à ce que nous avons fait.

Où en sommes nous en matière de délégation du .africa ? Au jour d'aujourd'hui, nous avons 11 000 enregistrements, plus même. Ces enregistrements nous viennent de 112 pays, et sur les 112 pays, 38 viennent du continent de l'Afrique. Le nombre d'enregistrements sur le continent part d'un bureau d'enregistrement – ce qui est bien – à plus de 4 400 sur le continent. Donc ceci étant, notre travail continue.

Pour établir la fondation du .africa, nous avons beaucoup avancé pour nous assurer que les fonds, qui vont arriver à cette fondation, commencent à arriver. Donc il y aura transfert de ces fonds sous peu. Mais faites attention parce que le .africa dépend du nombre d'enregistrements. Donc 11 000, cela ne va pas suffire, absolument pas, par rapport aux besoins. Donc s'il vous plaît, il faut absolument adopter le .africa.

Où en sommes-nous actuellement ? Il y a quelques mois, nous avons eu une manifestation à Addis-Abeba avec la commission de l'Union africaine, qui nous a permis de lancer la campagne de sensibilisation qui a également commencé le 3 juillet. Donc nous en sommes à une campagne de sensibilisation qui est en place dans le tout continent. Il y a eu des visites dans un certain nombre de pays qui vont se poursuivre pendant 12 mois, jusqu'à ce que le .africa soit connu dans tout le continent. Bientôt, nous allons participer à la manifestation avec les ministres des TIC à Addis-Abeba dont a parlé Moctar. Il y aura AfriNIC aussi. Donc surtout, ce qui est très important, c'est que nous allons nous déplacer dans tout le continent. Nous allons commencer par l'Afrique du Sud, nous allons aller au Mozambique. Ensuite, on va aller en Tanzanie, et de la Tanzanie au Kenya, du Kenya à l'Éthiopie.

Alors l'idée, c'est de sensibiliser. Nous allons utiliser le Kilimandjaro. Il y aura le .africa sur un drapeau en haut du Kilimandjaro. Donc n'hésitez pas à venir avec nous. J'y serai, je serai au sommet de la montagne. Et ensuite, il y aura la réunion des chefs des gouvernements fin janvier ; donc nous avons six mois. En fait, notre mission, c'est six mois pour faire passer le drapeau dans tout le continent et pour le ramener à l'Union africaine. Mais je crois que le sommet de la montagne, ce sera le

16 janvier et on redescendra le 23 janvier. Vous savez, c'est long, la montée. Et en Éthiopie ensuite.

Alors ceux qui le souhaitent peuvent venir avec nous pour cette tournée. Alors venez sur registry.africa si vous voulez davantage d'informations, mais il y a un site en particulier qui sera créé pour donner des informations sur la manifestation en elle-même pendant que nous ferons notre déplacement sur tout le continent, et ça s'appellera followtheflag.africa, donc suivezledrapeau.africa. Vous pourrez y mettre vos photos, vos blogs, etc. Vous êtes les bienvenus avec nous pendant cette traversée du continent pour sensibiliser sur le .africa. Merci monsieur le président.

PIERRE DANDJINO :

Merci beaucoup. Donc j'espère qu'il y aura beaucoup de gens qui feront l'ascension de cette montagne avec vous

Alors maintenant, bon, il y a une grande liste. Donc là, vraiment, c'est compliqué. Nous allons demander maintenant à NiRA, les représentants NiRA. Qui représente NiRA ? Est-ce qu'il y a quelqu'un ? Bon, s'il n'y a personne, on passe au suivant. Pardon ? AFRALO ? Est-ce qu'AFRALO est là ? Daniel, allez-y rapidement s'il vous plaît, nous n'avons pas beaucoup de temps.

DANIEL NANGHAKA : Je peux vous dire qu'AFRALO a beaucoup travaillé dans différentes activités en Afrique. En tant que coprésident d'AFRALO au sein du comité sensibilisation et engagement, nous avons participé à différentes manifestations, surtout à AfriNIC, étant donné la relation que nous avons. Bon, c'est tout ce que je vais dire. Je voulais simplement mentionner qu'à [inintelligible], il y aura représentation d'AFRALO au sommet internet au Lagos. Il y aura une présentation sur l'état d'AFRALO et la représentation dans la région, et quelle est la participation des différents membres au processus d'élaboration des politiques. Voilà, merci.

PIERRE DANDJINO : Très bien, merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer à la ccNSO. Abdalla, allez-y.

ABDALLA OMARI : Merci Pierre.

En Afrique, les choses se passent plutôt bien. Je peux vous dire que dans certains pays, il y a des difficultés. Il y a le Togo ; mon collègue nous aide dans son pays. Et donc nous sommes en train de mettre en place un conseil pour améliorer les choses dans le pays.

Je peux également vous dire que le nouveau pays dans le [inintelligible], donc le Soudan du Sud, leur serveur est à [inintelligible]. Et donc la délégation devrait être effectuée au cours des deux à trois mois. Donc je pense que ce sera bon.

Les questions techniques sur les ccTLD deviennent de moins en moins nombreuses grâce à [inintelligible] et à fTLD, qui ont énormément contribué pour garantir les capacités techniques en Afrique.

Les enjeux que nous avons dans le marché, les autres continents voient en fait une croissance qui commence à stagner alors que l'Afrique représente un nouveau potentiel parce que nous sommes en dessous de 2 millions de domaines, donc cela veut dire que le marché est encore grand et il faut l'exploiter. Je crois qu'avec le marché du DNS, cette étude qui a été faite, nous savons qu'il existe des problèmes fondamentaux. On devrait maintenant pouvoir utiliser le rapport pour accéder au nouveau marché. Et n'oublions pas non plus la population en Afrique qui représente un réel atout pour le continent. Vous savez que la population est jeune et utilise énormément les services en ligne.

Donc voilà, c'est tout ce que je vais dire puisque nous n'avons pas beaucoup de temps. Merci.

PIERRE DANDJINOU : Merci Abdalla. Et je voudrais aussi en profiter pour souligner le partenariat avec fTLD, ce qui a amené un forum du DNS très réussi.

Passons maintenant au BC. Jimson, vous voulez prendre la parole ?

JIMSON OLUFUYE : Merci monsieur le vice-président. Je voudrais aussi reconnaître le grand maître de l'internet pour l'Afrique qui est là, Nii.

Donc bonjour à tous, je m'appelle Jimson. Je suis président de l'Alliance CT Afrique qui a été fondée en 2012 par les entités commerciales des pays d'Afrique. Nous avons des membres dans 30 pays d'Afrique. Et moi, je suis consultant à Abuja sur la cybersécurité ; cela est ma profession.

Nous avons rejoint le BC en 2012 et nous étions la première entité africaine au sein de cette unité constitutive. Maintenant, je suis le vice-président des opérations depuis 2013.

Quels progrès avons-nous faits jusqu'à présent ? Depuis l'année dernière, en collaboration avec d'autres entités et spécialement avec Pierre Dandjinou, nous avons vu une certaine croissance. Il a parlé à Abuja durant l'activité de sensibilisation que nous avons faite. Nous avons une participation à 13 %. Nous sommes passés de 6 % à 13 %. J'ai des collègues ici comme Laurence et

aussi Marilyn Cade qui nous ont aidé à élargir la diversité de la participation de BC à travers le monde.

Il y a un autre évènement de sensibilisation qui est planifié à Abuja. Nous nous attendons à à peu près 1000 participants, beaucoup d'agences de communication vont y participer. Le gouvernement et donc le secteur privé vont pouvoir travailler en coordination. Beaucoup de remerciements envers Pierre et son équipe pour leur soutien parce que les activités que nous avons eues jusqu'à présent ont eu beaucoup de succès. J'apprécie aussi. africa. Et la semaine prochaine, nous allons lancer le domaine .africa. Nous allons faire un grand lancement. Nous allons maintenant migrer vers une entité continentale.

Pourquoi est-ce que je participe à l'ICANN ? Bien sûr, parce que le commerce et l'intégration du e-commerce sur l'internet sont importants. Je suis aussi intéressé sur les questions de la transition d'IANA, les décisions qui sont prises au sujet du WHOIS. La communauté comme la nôtre doit participer et jouer un rôle pour mettre en place toutes les lignes de conduite. Nous devons rester engagés parce que nous voulons que l'internet reste stable, sécurisé et résilient. Et comme nous l'a dit Abdalla tout à l'heure, nous avons beaucoup de potentiel parce que nous avons une très grande population. Donc c'est une opportunité d'affaires très importante. Nous avons la capacité d'excéder le potentiel américain. Avec une telle population, vous

savez que le potentiel est là. Donc nous devons faire les choses de la bonne façon.

Notre champ d'application a été bien plus large. Nous avons focalisé sur les questions en cours au sein de l'ICANN, nous discutons toutes ces stratégies. Mais nous devons parler aussi de l'ordre du jour pour l'avenir. L'Afrique n'a pas soutenu l'objectif NGD. Nous avons une nouvelle opportunité pour l'avenir et nous voulons vraiment y arriver. Moctar, mes amis qui sont là, nous travaillons ensemble.

Je voudrais dire en conclusion que depuis 2012, la stratégie Afrique a bien fonctionné, surtout en ce qui s'agit du marché du DNS. Cela a été très utile et cela apporte beaucoup de données. Nous avons besoin de données. C'est pour cela que nous mettons la focalisation sur cela. Quand on nous dit ce qu'on a besoin, on dit toujours : « Nous avons besoin de données. » Nous avons beaucoup de données qui sont nécessaires dans l'économie aujourd'hui. Donc quand on regarde la stratégie Afrique 2.0, nous savons que nous avons besoin de plus de données pour le continent, et nous devons faire un meilleur planning des projections. Il y a beaucoup d'autres activités en cours. Peut-être que d'autres membres peuvent participer et partager plus d'informations. Continuons donc à travailler.

PIERRE DANDJINO : Merci Jimson.

On va entendre... Attendez, Alan, êtes-vous là ? Alan ? Alan se cache toujours au bon moment, c'est toujours de le trouver.

ALAN BARRETT : Bon après-midi à tous. Merci. Je ne me suis pas caché comme il le fallait, apparemment.

J'ai deux trois choses sur les ASO et ensuite, je vais vous parler d'AfriNIC.

L'ASO, c'est la façon dont les registres internet régionaux se rassemblent dans le contexte de l'ICANN. Et la nouvelle la plus importante dans ce sens, c'est qu'en 2017, nous avons juste complété la révision ASO. Nous devons faire cette révision indépendante tous les cinq ans. Celle du ASO a été publiée il y a un ou deux mois et elle est passée par la période de commentaires publics à travers le site internet de l'ICANN. Et la prochaine étape est que l'ASO, tous les PDG de RIR et les conseils vont donc lire cette révision qui contient plusieurs recommandations et vont nous répondre à ces recommandations pour dire ce que l'on va régler, ce que l'on va faire. Notre réponse va aller vers les cinq communautés pour commentaires publics. Vous allez voir quelque chose sur la liste de distribution d'AfriNIC disons durant les semaines à venir et

vous aurez ainsi nos recommandations vis-à-vis de cette révision.

En parlant d'AfriNIC, nous savons que les politiques pour le transfert des IPv4 sont passées, ont été faites. Cela permet le transfert d'une organisation africaine à une autre organisation africaine en Afrique, sous certaines conditions. Nous allons mettre en œuvre tout cela très rapidement. Cette politique a été soutenue cette année en avril, et nous devons faire juste un peu de développement de logiciels. Cela a été fait il y a quelques jours et nous allons pouvoir commencer à déployer ces logiciels durant les quelques semaines à venir. Nous avons besoin d'une révision de l'accord d'enregistrement. C'est le contrat qui avait été signé avec AfriNIC pour que les politiques soient suivies. L'ancienne version ne permettait pas des transferts. Donc nous avons dû faire des changements pour que ces transferts soient permis.

Cette RSA a été mise pour une période de commentaires publics il y a à peu près un mois. Cette période s'est terminée hier ou avant-hier et en résultats, deux petits changements ont été faits. Mais cette version finale n'a pas été encore publiée ; elle est encore interne. Je vais l'envoyer vers le conseil pour qu'elle soit approuvée et une fois cela fait, nous pourrons mettre tout cela en œuvre. Et le transfert des IPv4 sera donc permis.

Et finalement, je vous invite à AfriNIC, à la réunion de Lagos au Nigéria fin novembre. Donc au Nigéria, ce sera seulement l’AfriNIC, mais LAFRALO est bienvenue, vous êtes tous bienvenus d’ailleurs, quelle que soit l’organisation que vous représentez.

Le sommet africain pour l’internet sera en mai, et c’est notre plus grande réunion. Toutes les organisations de l’internet de l’Afrique se rassemblent pour une réunion jointe. Si vous représentez une organisation qui veut un espace durant cette réunion et vous voulez peut-être faire un atelier d’une journée ou vous voulez faire une présentation d’une heure, laissez-nous savoir pour que nous puissions vous inclure dans l’ordre du jour. Merci.

PIERRE DANDJINOU :

Merci à tous les SO et les AC et leur représentant. Maintenant, nous avons eu un petit briefing rapide de ce qu’il se passe dans ce domaine.

Je vais maintenant vous passer la parole pour voir si vous avez quelques questions. Et nous allons donc essayer d’y répondre. Si personne n’est là pour nous dire de sortir de cette salle, nous savons que nous avons encore le temps de répondre à vos questions. Je vais passer donc la parole à la personne qui veut parler.

ORATEUR NON-ODENTIFIÉ : Un annonce. Comme vous l'avez vu, nous avons parlé d'une étude du marché DNS en Afrique. Et nous avons reçu donc les résultats et les recommandations qui ont suivi ce document. Elles sont devant vous. J'en ai d'autres, j'ai aussi toutes ces informations si vous en avez besoin.

Dernière annonce aussi, lorsque nous aurons fini, donnez-nous une minute pour que l'on puisse prendre une photo du groupe. Donc avant de partir, laissez-nous prendre une photo. Sinon, nous pouvons passer à des questions. Nous allons partir de ma droite et nous allons aller sur la gauche. Alors des petites questions, des questions courtes et directes s'il vous plaît. Merci.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Merci. Je vais parler en français maintenant. Donc avant tout, merci à l'équipe d'ICANN Afrique pour cette nouvelle stratégie.

Donc nous avons quelques recommandations aussi, surtout l'implication des jeunes africains dans l'écosystème de l'ICANN ; c'est vraiment primordial. Comment il faut faire ? Donc via les organisations, des ateliers dans chaque pays – c'est vraiment primordial aussi – et surtout, d'utiliser les Fellows, les Fellows africains, par exemple un Fellow du Tchad qui a des background technique, qui des background business, qui des background

beaucoup plus de la société civile ; il faut les utiliser comme des points focaux. C'est vraiment primordial. Et aussi les renforcements de l'équipe de l'ICANN Afrique aussi, parce que l'équipe, trois personnes, c'est vraiment peu. L'Afrique est grande, donc il y a plusieurs enjeux. Donc cela aussi, il faut un renforcement et la politique des genres aussi beaucoup de femmes aussi. Donc il faut renforcer, minimum six, sept personnes, c'est bien aussi pour bien mailler l'Afrique. Et aussi, j'encourage l'ICANN Afrique à travailler plus avec le monde académique. C'est vraiment primordial parce que c'est le monde académique qui est beaucoup plus en contact avec la population, avec les étudiants, donc pour que les étudiants prennent des thèmes qui aura plus des relations avec ICANN, tout ça ; ils vont le traiter. Et surtout, les journalistes. Nos journalistes c'est vraiment primordial. Il faut qu'ils comprennent le vocabulaire de l'ICANN, ça parle de quoi en tant que tel, donc il faut former les journalistes aussi. Les parlementaires, c'est vraiment primordial. C'est vraiment primordial. Ils savent le monde, beaucoup plus que les autres mondes mais le monde d'ICANN, ils ne connaissent pas ; le DNS, etc. Donc c'est eux qui élaborent les lois. Donc c'est vraiment primordial de travailler en partenariat avec eux et d'organiser, de voir comment vous allez utiliser les ALS qui sont là, les membres des Fellows de NextGen qui ont réussi le financement d'ICANN. Donc il faut les utiliser localement. Et aussi, travailler avec la chambre de commerce.

Par exemple, c'est vraiment primordial, la participation des businessmen africains, c'est vraiment primordial aussi. Et surtout partagez les ressources que vous avez, par exemple les types de DNS. Les gens ne sont pas au courant au pays. C'est là, il faut remonter, il faut partager avec eux. Donc c'est ça dans l'ensemble. Je vous remercie.

PIERRE DANDJINO : Merci pour cette question, merci pour vos commentaires.
Prochaine question ?

CHENAI CHAIR : Je suis boursière à ICANN Fellow. J'ai plusieurs questions au sujet de la communauté habilitée.

La stratégie a été focalisée sur les jeunes et les universitaires. Moi, je viens des deux secteurs, c'est très bien. Mais est-ce qu'il a été fait assez des choses avec les femmes ? Est-ce que je peux avoir accès aux documents qui ont été mis en place pour cette stratégie ?

Et j'ai une deuxième question. Je vois que l'ICANN Africa finance des activités en Afrique, mais serait-il possible de financer pour que les jeunes viennent aux réunions de l'ICANN ? Est-ce que cela a déjà été fait ? Enfin si c'est le cas, j'aimerais en savoir plus.

BRAM FUDZULANI : Bram, boursier ICANN. Je voudrais poser deux questions.

Quand il s'agit de la stratégie d'ICANN dont on a parlé tout à l'heure, vous disiez que la focalisation va être mise plus sur l'engagement vers les affaires ou les entités commerciales et les gouvernements en Afrique. Nous sommes plus représentés au GAC que dans d'autres unités constitutives. Donc il faut mettre la focalisation sur toute la communauté, que ce soit technique, commerciale ou autre. Je voudrais avoir un petit peu plus une idée sur ce sujet.

Quand il s'agit du .africa, je ne sais pas quels sont les critères que vous utilisez pour vous assurer que la sensibilisation est faite avec ce programme, pour être sûr qu'il y a un impact qui soit important sur toute l'Afrique. Donc je voudrais connaître les critères que vous utilisez. Merci.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Si nous sommes d'accord, je voudrais voir si on peut vraiment répondre à toutes ces questions, mais nous avons très peu de temps. Je vais passer quand même la parole à Pierre.

PIERRE DANDJINO : Je dois conclure cette session dans dix minutes, donc nous n'avons vraiment pas beaucoup de temps.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Je vais donc aller vers vous.

MARIE : Oui, je ne suis pas trop sûr si je peux parler rapidement, mais bon.

Nous avons le FGI africain en Égypte à Charma el-Cheik du 4 au 6 décembre 2017, et nous vous souhaitons tous la bienvenue si vous voulez bien venir nous y rejoindre.

J'apprécie le travail qui a été fait par l'équipe africaine, de Pierre et de son équipe. Je sais que cela représente beaucoup de pays. Et le partenariat ne sera pas au niveau des pays. Je pense qu'il y a des plateformes que vous avez déployées, que vous allez continuer à déployer. Comme Manal vient de le dire tout de suite, Tarek en a parlé aussi, il a dit que l'ICANN pourra envoyer des personnes pour nous parler des nouveaux projets, des nouveaux programmes de protection de données, et de l'impact que cela aura sur l'Afrique. Personne ne s'attend à ce que vous veniez dans mon petit village ou dans ma petite ville, mais il faut qu'on sache quelles sont les plateformes qu'on peut utiliser en

Afrique de l'Est, en Afrique de l'Ouest. Nous ne diminuons pas le travail qui a été fait, mais cela me mène à un certain point.

L'ICANN répète toujours que... et sur ce qui peut être fait. Comment est-ce que nous pouvons en arriver à rencontrer les critères que vous demandez pour héberger ces activités dont vous parlez en Afrique ? Commente est-ce que vous choisissiez tel ou tel endroit ?

BOB OCHIENG : Quand vous dites réunion, vous dites les réunions de l'ICANN, les réunions publiques de l'ICANN.

MARIE : Oui, les réunions de l'ICANN.

BOB OCHIENG : Douglas, vous voulez prendre la parole ?

DOUGLAS ONYANGO : Je voudrais vous poser une question. Au niveau de la stratégie et de son exécution, je voudrais comprendre s'il y a eu des... On parle des plans de mise en œuvre de la stratégie depuis quelques années. Est-ce que vous avez essayé de quantifier l'impact ou les résultats de cette stratégie et de sa mise en œuvre ? Ma question vient de là, parce qu'il y a beaucoup

d'activités, c'est bien d'être occupé. Mais est-ce que vous livrez des résultats ? Donc je voudrais comprendre si vous avez essayé de quantifier l'impact de cette stratégie en Afrique.

PIERRE DANDJINO : Merci. Je ne sais pas exactement comment faire parce que nous n'avons plus de temps. Allez, 30 secondes chacun.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : J'aimerais remercier et féliciter Pierre pour tout le travail qui a été fait, et rappeler que quand nous nous réunissions en 1998 avec Nii Quaynor dans une résidence universitaires pour mettre en place la commission technique qui devait mettre en place ICANN, ça fait de l'histoire. Et Nii a lancé un message pour que l'on renouvelle les générations. C'est important de noter qu'il faut être un véritable militant pour revenir.

Je voudrais juste noter un point pour faire avancer la stratégie qui a été mise en place. C'est au niveau des acteurs politiques. Les autorités politiques ne réagissent pas de la même manière qu'un citoyen normal. Et il est important, quand on veut le convaincre, de savoir sur quel levier appuyer. C'est comme quelqu'un à qui vous dites qu'il pleut, mais il ne s'en rendra compte que quand il est dehors et quand il est mouillé. Et ça, c'est déterminant de savoir comment fonctionne ces autorités

politiques. C'est un monde d'où je viens aujourd'hui après 20 ans d'absence, et où je reviens aujourd'hui dans les travaux d'ICANN. Je comprends bien le monde de la politique, et à ce moment-là, je pense que je pourrais être très utile au niveau de la francophonie, au niveau de la stratégie de ICANN pour savoir comment convaincre les autorités politiques qu'il faut désormais qu'ils intègrent la gouvernance de l'internet dans les stratégies.

Deux points importants également. Toute l'Afrique est en train d'élaborer des stratégies digitales. Il est important, et nous l'avons fait au Sénégal, d'intégrer la participation aux travaux sur le plan international de la gouvernance dans les stratégies politiques pour que ce soit mentionné, même si c'est juste une petite phrase, pour qu'on puisse en tenir compte.

La dernière, c'est que les textes communautaires, les directives communautaires, qui sont en train d'être élaborées dans nos sous-régions, légifèrent dans le domaine de la gouvernance de l'internet sans pour autant que toutes les dispositions soient prises. Il se pourrait que des directives soient prises et qu'elles soient en contradiction avec les pratiques de la gouvernance de l'internet qui sont en train d'être pratiquées ici. Merci.

PIERRE DANDJINOU : Merci.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Un petit suivi par rapport au discours de Tarek. Il a parlé des thématiques. À l'ICANN, pour suivre les discussions de l'ICANN, il faut être guidé. Et donc l'idée d'avoir des thématiques – on a une thématique par exemple pour la juridiction, la protection des données, la cybersécurité et tout ceci –, donc c'est une très bonne approche. La question par la suite, c'est quel est le sujet suivant.

PIERRE DANDJINO : Merci beaucoup.

Très rapidement s'il vous plaît.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Je parle en français.

Je voudrais savoir si vous prenez en compte la mobilisation et la participation de la diaspora africaine dans votre stratégie, notamment par exemple pour tout ce qui peut avoir trait avec le renforcement des capacités. Merci.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Très bien. Nous avons noté vos questions et j'espère que nous pourrons y répondre. Pierre, je vous repasse la parole.

PIERRE DANDJINOU : Merci. Alors je vais peut-être poser ma propre question dans cette communauté. Ma seule question est toujours la même : quelle est la stratégie de l'Afrique pour l'ICANN ? Mais bon, ça, c'est une autre question.

Merci à tous pour vos questions. Pour certaines, elles nous sont adressées ; j'y répondrai rapidement. Et ensuite, je laisserai la place à nos collègues qui ont reçu ces questions.

Il y avait eu une question de savoir s'il faut travailler avec la jeunesse et quelles sont les possibilités. En ce qui concerne la jeunesse, nous essayons d'entrer en relation avec les jeunes. Et de fait, nous avons un programme spécifique qui s'appelle le YouthComm, le YouthComm que nous avons pu mettre en place au niveau des pays. Nous en avons eu un certain nombre. Nous prévoyons toujours quatre à six de ces YouthComm pour les gens qui ont moins de 30 ans. Nous avons également ce programme de boursiers. Nous en avons de plus en plus. Et nous avons de plus en plus de la nouvelle génération qui y participe. Nous avons également le programme NextGen. Bien sûr que cela ne suffit pas mais au moins, il existe des possibilités au niveau de YouthComm.

Alors pour ce qui est de l'équilibre des genres, désolé, non, ce n'est pas cela. La stratégie Afrique, nous n'avons pas ces critères, mais certes, bien sûr, il faut y réfléchir.

Pour le reste, les plateformes qui sont disponibles, on voulait savoir... Il y avait une question à Nick de Mary. Mary n'est pas... En fait, la question c'était que Mary voulait savoir quels sont les critères. Alors Nick, vous voulez y répondre ? Je ne sais pas si c'est une question à laquelle il faut répondre plus tard.

NICK TOMASSO :

J'aimerais donner une réponse beaucoup plus réfléchie en fait au cours des journées à venir. Mais je vais mentionner pour l'instant qu'il y a très peu de sites en Afrique qui peuvent accueillir une réunion de l'ICANN. Donc on se retrouve surtout en Afrique du Sud, à Cape Town, à Johannesburg, à Durban, etc. Et on se retrouve aussi en Afrique du Nord à Marrakech. Il y a d'autres lieux en Afrique qui sont suffisamment grands mais qui posent des problèmes en matière de sécurité. Nous avons une méthode d'évaluation des risques pour tous les sites proposés, pour tous les lieux que nous envisageons. Et donc ce que j'aimerais faire, Marie – et j'en ai parlé hier, on s'est mis d'accord là-dessus – donc nous allons essayer de trouver un autre lieu en Afrique. Mais vous m'avez dit, si je me souviens bien, que peut-être le Nigéria. Alors nous allons voir si nous pouvons collaborer

pour peut-être à Abuja utiliser des chapiteaux, avoir des idées créatives. Je vous ai écouté, on va collaborer pour voir si on peut travailler ensemble.

Alors par rapport aux thématiques, Tarek a fait allusion à cette question. Tarek n'est pas là. Donc nous allons vous répondre par la suite.

Et puis il y avait également les messages pour les politiques. Et effectivement on en parlera.

Alors par rapport à la diaspora, la stratégie n'est pas directement adressée à la diaspora, mais nous mentionnons le besoin d'avoir un partenariat stratégique. Pour moi, je dois être franc avec vous, la question, ce n'est pas de savoir ce que je soutiens ; l'idée, c'est surtout l'impact. Je ne pense pas que c'est une bonne méthode. Ce qui est important pour moi, c'est de forger des partenariats stratégiques au niveau local et en dehors du continent. C'est à ce moment-là qu'on pourra vraiment avoir un impact. En tout cas, c'est ce que je crois et ce que j'ai pu observer. Mais nous notons quand même. C'est un sujet important de travailler avec la diaspora.

Alors je crois qu'il y avait également une autre question par rapport au .africa, me semble-t-il. Pour notre campagne de sensibilisation, nous avons un plan en trois points. Premièrement, de nous rendre dans les différents pays. Nous

avons un programme de 12 mois. Nous avons le FGI. Et donc le troisième plan, c'est donc de suivre le drapeau dans la montagne. Malheureusement, il faut passer par le Zimbabwe, par le Botswana, [inintelligible], en Zambie, en Tanzanie. Donc c'est surtout de suivre la route en voiture, donc suivre le drapeau jusqu'en haut de la montagne, on fini en Éthiopie et ensuite, on suit les pays. C'est un programme de 12 mois en 2018. Merci.

PIERRE DANDJINOU : Merci beaucoup pour ce dernier commentaire. Je n'ai pas de question urgente. Nous avons déjà dépassé le temps réparti.

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ: J'avais juste trois points rapidement. D'abord, au nom de [inintelligible] Telecom, remercier ICANN qui a bien voulu organiser le DNS [inintelligible]. Et ensuite pour compléter, Abdalla Omari qui parlait au nom du ccNSO et en tant que membre du ccNSO. Il y a quelque chose de très important qui se passe actuellement, notamment le vote. Parce que le ccNSO est en train de vouloir voter son représentant au niveau du Board d'ICANN. Et nous avons deux candidats parmi lesquels Pierre Ouedraogo, pratiquement tous ceux qui sont ici le connaissent. Troisièmement, je parle au nom d'AfTLD en tant que vice-président d'AfTLD. L'AfTLD soutient justement cette candidature

de Pierre Ouedraogo. Cela rentrera bien sûr dans le cadre de la représentativité africaine au niveau justement des instances décisionnelles d'ICANN. Merci beaucoup de m'avoir accordé justement ces quelques minutes. Merci

PIERRE DANDJINOU : Merci beaucoup, merci pour la campagne. Et voilà, nous ferons [inintelligible] tout cela la prochaine fois.

Merci à tous, merci d'être présents. On sera en contact avec vous au cours des mois à venir. Donc je vous souhaite une excellente réunion ICANN60. Nous allons maintenant prendre la photo. Merci beaucoup.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]